

charme de sa fougueuse éloquence, eut été avant peu, transformé en gémonies. Pour donner une idée des moyens employés, à cette époque, pour exciter la fureur du peuple contre l'homme au pouvoir, voué d'avance à la mort, je ferai mention et donnerai le détail d'une caricature qu'on publia alors sur mon père. C'était son buste en médaillon, très exactement copié sur un portrait récemment fait; mais voici les accessoires qui l'accompagnaient: la figure se détachait sur un fond couleur de sang, au travers duquel on apercevait très distinctement *la lanterne* ou réverbère. On sait qu'elle avait précédé la guillotine. L'encadrement du médaillon était formé de la corde de la lanterne. Au-dessus était suspendu un sabre de Damas dégoutant de sang, avec cette inscription: ce sabre fut apporté de Constantinople par Judas Guignard Acomat dit Saint-Priest, ou Farcy, à dessein de couper la tête aux patriotes.

On peut juger de l'effet d'un pareil enseignement étalé dans toutes les boutiques de marchands d'estampes; et il est surprenant que mon père ait échappé aux conséquences. Ce qui est très singulier c'est qu'après avoir entendu parler, toute ma vie, de cette caricature, je ne l'ai vue et elle n'est venue en ma possession, que près de trente ans après; et où l'ai-je trouvée? à Saint-Pétersbourg; dans le portefeuille d'un amateur dont la collection fut vendue après décès.

Un autre amateur de gravures, monsieur Outxina, homme de talent et de mes amis, frappé du nom mis au bas de cette pièce, en fit l'acquisition et me la donna. Je l'ai encore. Mon père n'avait pas songé à l'émigration, ni pour lui, ni pour sa famille. Tant qu'il put être utile au Roi, il tint bon. Mais ce prince, ayant dû congédier son ministère en butte à toutes les attaques, mon père se crut permis, dès lors, de songer à sa sûreté gravement menacée comme on l'a vu. Il a été de mode de crier contre l'émigration; mais ici il faut distinguer les époques. Je crois bien que ceux qui, les premiers, en ont eu l'idée et l'ont exécutée immédiatement après la prise de la Bastille, alors que la noblesse était encore en force pour défendre le Roi, ont commis une action peu réfléchie. Le plus grand tort a été, surtout, d'en avoir fait une affaire de mode, et irrité, par des criaileries, ceux qui ne voulaient pas y participer. Ceux-là méritent des reproches fondés. Mais je pense que ce serait